

INITIATIVE

L'IMPÉRATRICE ZITA, UN DESTIN CHRÉTIEN

Une messe en l'honneur de la souveraine austro-hongroise, en voie de béatification, sera célébrée le 18 janvier (*). France Catholique s'est entretenu avec Rudolf d'Autriche, un des petits-fils de l'impératrice, activement engagé dans la démarche à Rome.

Quel fut le « destin chrétien » de votre grand-mère ?

S.A.I.R. Rudolf d'Autriche :

Par son histoire, par son éducation et sa profonde conviction, ma grand-mère était profondément catholique. Ce caractère s'est développé petit à petit. À ses fiançailles, mon grand-père [l'empereur et bienheureux Charles I^{er} de Habsbourg NDLR] était probablement – et c'est elle qui le dit – plus avancé dans sa foi et dans sa marche vers la sainteté qu'elle. C'est lui qui a dit cette fameuse phrase, la veille de leur mariage : « *Maintenant, nous devons nous épauler mutuellement pour arriver au Ciel.* » Ce n'était donc pas un destin, c'est presque une vocation.

L'impératrice Zita a beaucoup assisté son mari...

Elle l'a aidé à faire tout ce que sa foi lui dictait, en quelque sorte. Ainsi, mon grand-père a repris tout l'enseignement de l'Église sur la doctrine sociale, par exemple. Ma grand-mère le soutenait absolument en toute chose. C'était un vrai couple, ce qui n'était pas toujours le cas à l'époque, où beaucoup de mariages étaient arrangés.

Par ce procès en béatification, vous souhaitez que vos grands-parents soient un modèle pour les couples modernes.

C'est tellement important. Il faut des exemples à ce niveau-là. Beaucoup de personnes – et moi le premier – se raccrochent à des exemples. C'est pour ça que l'Église catholique a des saints et des bienheureux. Mais des couples béatifiés ou canonisés, il n'y en a pas beau-

coup. On pense bien sûr aux époux Martin, les parents de sainte Thérèse de Lisieux. Ou à Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi. Comme couple, mes grands-parents ont montré un exemple dans tout l'Empire austro-hongrois pendant les quelques années où ils ont été mariés [de 1911 à 1922, à la mort de Charles I^{er}, NDLR]. Ça a tellement frappé les gens de voir ce couple rayonnant et qui vraiment se donnait aux autres ! Et ça, c'est ce que recherchent les gens aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous fait penser que votre grand-mère puisse être bienheureuse ?

C'est curieux... Au début, je ne m'en suis pas rendu compte. Par humilité, elle dirigeait toute l'attention sur son mari, sur sa sainteté à lui. Et peu sur elle. Et je regrette aujourd'hui de ne pas lui avoir posé plus de questions. Quand elle priait, on voyait qu'elle priait profondément, surtout après la communion. Elle était vraiment en action de grâces, je m'en souviens. Moi qui l'ai connue pendant trente ans, j'ai vu comment, petit à petit, elle s'adouçissait. Elle avait énormément de caractère. Mais quand quelque chose l'irritait, au lieu de répondre, elle ne disait



Charles I^{er} et l'impératrice Zita, le jour de leur mariage, le 21 octobre 1911. Charles I^{er}, empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, sera béatifié par saint Jean-Paul II le 3 octobre 2004.

rien. Je sais combien c'est difficile à faire. Et je voyais petit à petit qu'elle évoluait dans ce sens-là. Et puis à sa mort, tout à coup, sont venus des témoignages d'autres personnes, disant ce qu'elle avait fait pour les pauvres, par exemple. Et j'ai découvert des choses qu'elle ne racontait pas, par délicatesse. Et donc, je me suis dit : « Oui, il y a définitivement quelque chose de saint. » ♦

Propos recueillis par C. V.

(*) À 18h à la cathédrale Saint-Louis de Versailles. L'office sera précédé à 17h d'une conférence donnée par l'historien Jean Sévillia.